SUPPLEMENT.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 FEVRIER 1880. Entre les rues Bienville et Conti.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
MERCREDI, 11 FEVRIER.

MYSTIC KREWE

—OF—

COMUS.

EQUIPE MYSTIQUE de COMUS

—PAR—

FERNAN CORTEZ.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

Le sujet représenté hier par l'Equipe mystique de Comus dans le cortége qui a parcouru les rues de la Nouvelle-Orléans et dans les trois tableaux vivants offerts aux invités qui garnissaient la salle de l'Opéra, est certainement un des plus intéressants et des plus instructifs de ceux qui ont été traités par cette brillante société, la plus ancienne de nos organisations carnavalesques. Le sujet a été l'objet de patientes recherches et a été traité scientifiquement avec une grande exactitude de costumes et d'accessoires.

Pour bien le faire comprendre, nous donnerons un bref résumé de la légende historique du peuple aztèque. Cette légende a été reconstruite par des savants modernes à l'aide de livres faits avec des peaux de bison et de cerf, sur lesquelles se trouvent peints ou décrits en hiéroglyphes les évènements de l'histoire du peuple aztèque, en remontant jusqu'au déluge, cataclysme dont la tradition semble être commune aux peuplades du nouveau monde aussi bien qu'à celles de l'ancien. On retrouve également dans les peintures aztèques des allusions à la chûte du premier homme, à la séduction de la femme par le serpent, au premier meurtre, &c. Après le déluge vient la confusion des langues, mais il fut permis à 15 chefs de familles de conserver la même langue, ces familles formèrent les nations Taltèques, Aculhucans et Aztèques qui voyagèrent ensemble et allèrent s'établir dans la contrée appelée Aztalan ou pays des Lacs.

On n'a aucune donnée sur l'époque de cette première migration qui se perd dans la nuit des temps, mais il n'est pas douteux que le pays appelé Aztalan ne fût situé en Amérique. Humbold place ce pays dans le territoire occupé actuellement par les Etats-Unis sur les bords de l'Ohio ou du Mississippi. D'autres savants prétendent que Aztalan devait être dans le Nicaragua où il y a aussi des lacs. Cette dernière version est plus probable parce qu'on ne retrouve pas dans les Etats-Unis trace des grandes cités et des travaux qu'ont dû laisser derrière eux les aztèques et que les indiens peaux rouges qui les ont remplacés n'auraient pu faire disparaître, tandis qu'entre le Nicaragua et Mexico, dans le Guatemala et le Yucatan, on a trouvé de nombreuses ruines de grandes villes.

Le capitaine Del Rio a décrit en 1787, les ruines d'une ville qu'il a trouvées à 15 milles au sud-ouest de Palenque. Cette ancienne cité de pierres avait une dimension de 75 milles de circuit, 32 milles de long et 12 milles de large, et était pleine de palais, de monuments, de statues et d'inscriptions. Elle devait égaler comme importance l'ancienne Thèbes d'Egypte.

Quoiqu'il en soit de la location d'Aztalan, Humbold prétend que c'est vers l'an 544 de notre ère que le peuple aztèque quitta ce pays et commença la migration qui aboutit à l'établissement dans la vallée de Mexico bien des années après et à la fondation de cette ville sous le nom de Tinochtitlan.

Les livres aztèques contiennent un récit de cette migration qui ne dura pas moins de 416 ans. Il est divisé en 15 journées, comprenant chacune un nombre indéterminé d'années. A chaque station les Aztèques s'arrêtaient, construisaient des villes, des forts et des tumuli, puis chassés de nouveau par une cause ou l'autre, ils repartaient. Voici comment chacune de ces stations est désignée par leurs livres :

1re : Un lieu d'humiliation et de grottes.

2me : Un lieu d'arbres fruitiers.

3me : Un lieu d'herbes et de larges feuilles.

4me : Un lieu d'ossements humains.

5me : Un lieu d'aigles.

6me : Un lieu de pierres précieuses et de minéraux.

7me : Un lieu de tissage.

8me : La montagne de l'aigle. *Quauhtli tepec.* Tepec en arabe signifie montagne.

9me : Lieu de murailles et des sept grottes.

10me : Lieu de chardons et de vautours.

11me : Lieu de miroirs *obsidiens* (signifiant les émaux volcaniques abondants dans les tumuli de l'Ouest.)

12me : Lieu d'eau (lacs ou fontaines.)

13me : Lieu du Singe divin *Téozomoco.*

14me : Haute montagne *Chopallepec* ou montagne des cigales.

15me : Arrivée dans la vallée de Mexico, où se vérifia la prophétie indiquant que la migration prendrait fin lorsque les chefs de la nation apercevraient un aigle perché sur un cactus ; endroit où ils pourraient fonder une ville.

D'où venait le peuple aztèque lorsqu'il arriva dans la contrée appelée Aztalan, on ne le sait pas au juste. Un auteur érudit, Claverigo, est d'avis que les nations qui ont peuplé le Mexique descendaient de Japhet et que leurs ancêtres ont dû quitter l'Egypte peu de temps après la confusion des langues, traverser l'Afrique et le Continent qu'on suppose avoir existé entre l'Afrique et l'Amérique et qui pouvait être relié aux deux autres par des isthmes et qui a dû être détruit par des tremblements de terre ou un affaissement général du sol. D'après les écritures aztèques, le nombre de villes et villages créés par eux et qu'ils ont abandonnés, s'élèverait à plus de 3000.

De qui portent de supposer un peuple antique une origine orientale, c'est leur tradition relative à un grand fondateur de religion qui serait venu établir parmi eux un culte rappelant celui des bouddhistes de l'Indoustan. Ce merveilleux personnage, appelé *Quetzalcoatl*, était un blanc à barbe, qui joua le rôle de prêtre et de législateur. Il introduisit parmi eux la coutume des pénitences corporelles cruelles, telles que le percement des lèvres et des oreilles, la lacération de diverses parties du corps avec les piquantes et les feuilles de l'agave, les pointes du cactus, et l'introduction de roseaux dans les blessures pour faire couler le sang plus copieusement. Toujours d'après les livres de peaux, ce personnage aurait quitté subitement les aztèques en promettant de revenir bientôt pour les gouverner et renouveler leur bonheur.

Aussi quand Cortes et ses soldats parurent avec leurs armes à feu, Montezuma prit-il ces nouveaux venus pour la postérité de *Quetzalcoatl* et dans sa première entrevue avec le conquérant, il s'exprima ainsi :

"Nous savons par nos livres que moi et ceux qui habitent ce pays, nous ne sommes pas des natifs mais des étrangers venus d'une grande distance. Nous savons aussi que le chef qui a conduit nos ancêtres ici est retourné dans sa première patrie, puis est revenu pour chercher ceux qui étaient établis ici, mais peu de temps après, s'en est retourné seul. Nous avons toujours cru que ses descendants viendraient un jour prendre possession de ce pays. Puisque vous arrivez de la région où le *soleil se lève*, je ne doute pas que le roi qui vous envoie ne soit notre maître naturel."

A l'époque de la conquête par les Espagnols, le peuple mexicain possédait une civilisation déjà avancée. Les Aztèques avaient des connaissances en anatomie et leur calendrier était construit avec plus d'exactitude que celui des Grecs, des Romains et des Egyptiens. Leurs dessins hiéroglyphiques, leurs cartes, leurs villes, leurs routes, leurs canaux, leurs monuments, leur connaissance du travail des mines, leur habileté dans la préparation des métaux, dans les manufactures, leur agriculture perfectionnée, aussi bien que leur gouvernement bien hiérarchisé, leur administration, leur système judiciaire témoignent hautement du degré de civilisation qu'ils avaient atteint.

Il ne leur manquait qu'une religion plus pure. Ils avaient conservé des superstitions cruelles qui rappelaient les sacrifices humains en honneur dans l'antiquité en Phénicie, à Carthage, dans les Gaules et ailleurs. Ils ne connaissaient pas l'usage des bêtes de somme et on sait l'effroi que leur cause l'apparition des cavaliers espagnols.

La conquête du Mexique par Fernan Cortez de 1519 à 1521 se trouve dans tous les livres d'histoire et nous n'avons pas besoin de la raconter. Nous passerons, maintenant, à la description du cortège de Comus.

LE CORTÈGE.

COMUS.

Après l'escouade de police et la fanfare qui ouvraient la marche, venait Comus dans le brillant costume sous lequel nous l'avons déjà vu paraître.

Il était suivi de seize grands chariots ou *floats* traînés par des attelages richement ornés, portant chacun un sujet allégorique ou historique se rattachant au peuple aztèque et à la conquête du Mexique, et que nous allons décrire successivement.

I

LA TRADITION.

Au milieu du lac de Tezcuco, sur un rocher est un cactus et sur ce cactus est perché un aigle tenant un serpent dans son bec et ses serres. Sur un promontoire se tiennent les chefs de la nation aztèque qui reconnaissent à cette vue qu'ils sont arrivés au terme de leur migration. Les trois Indiens ont des serpents enroulés autour de leur corps, des plumes dans la chevelure. Le premier tient un arc de la main gauche et à la droite la flèche symbolique à trois pointes ; le second offre un petit enfant, le troisième tient un os. En arrière est une indienne avec une natte en guise de tablier, une calebasse à la main, et un petit enfant sur le dos. A l'arrière plan un volcan lance des flammes ; autour du rocher il y a des cactus et d'autres plantes.

II

LE FEU NOUVEAU.

A une certaine époque, le culte du feu, fondé par Zoroastre, a dû régner sur presque toute la terre. Beaucoup de peuples ont conservé des pratiques qui dérivent évidemment de ce culte. Les Mexicains, à certaines époques périodiques, construisaient à minuit de grands feux. Tous les autres feux devaient alors être éteints, et chacun devait s'approvisionner au feu sacré. La même coutume a lieu encore, au mois de novembre de chaque année, dans certaines parties de l'Irlande chez les descendants des anciens Celtes et ils appellent le feu nouveau *Samhain.*

Le deuxième chariot nous représente un indien avec une torche qu'il vient d'allumer au feu nouveau ; un autre embouche une trompette, une indienne offre un enfant ; un troisième indien tient une lance et étend la main.

Après ce groupe on aperçoit le calendrier mexicain dont nous allons parler, puis sur une colline un Indien battant du tambour et tout en haut un homme sur un bûcher. Ces figures représentent les réjouissances du peuple.

On a retrouvé dans la vallée de Mexico en 1791, à l'endroit où Cortès l'avait fait enterrer, une pierre de près de douze pieds carrés, ayant trois pieds d'épaisseur et pesant vingt-quatre tonneaux, de basalte ou porphyre gris, sur laquelle est gravé en relief le calendrier mexicain. Voici la description que le baron Humboldt donne de cette pièce remarquable qui a échappé à la destruction du guerrier et ignorant Cortes qui a détruit tant de reliques historiques sous prétexte de faire la guerre à la superstition :

"Les cercles concentriques, les nombreuses divisions et subdivisions sur cette pierre, sont tracées avec une précision mathématique. Au centre est sculpté le célèbre signe *Nahiuolo-Tecutuli*, le Soleil, qui est entouré de huit rayons triangulaires. Le Dieu *Tonatiuh*, ou le Soleil, est représenté sur cette pierre, ouvrant sa large bouche armée de dents et la langue sortie. Cette bouche sur-vivre et cette langue sortie est semblable à l'image de *Kala*, ou le Temps—divinité de l'Indoustan. Cette terrible bouche, armée de dents, signifie que le dieu Tonatiuh, ou le Temps, avale le monde, dévorant les années, les mois et les jours aussi vite qu'ils naissent. On trouve la même figure sous le nom de *Moloch* chez les Phéniciens, ce qui indique que l'Amérique a dû recevoir une partie de ses premiers habitants de la Phénicie."

Les aztèques, suivant Humboldt ont suivi les Perses dans la division du temps telle qu'elle est figurée sur cette pierre.

III

QUETZALCOATL.

Le sujet de ce chariot représente l'âge d'or d'Anahuac (le Mexique), la pierre du sacrifice, avec un sacrifice humain. On voit un Temple avec le Dieu de la guerre, une victime étendue entourée de trois indiens, dont l'un tient le cœur saignant de la victime. Ces indiens sont couverts de riches costumes. Des vautours se tiennent au pied du rocher.

IV.

JUSTICE.

Ce tableau représente le jugement d'un criminel, l'architecture aztèque avec des ouvrages de plumes. Sous un dais à colonnes, orné et au fond duquel est un tableau, est assis un juge en costume. Sous le fauteuil est une tête de chien, à côté une tête de mort. Il y a un assistant à droite, et en avant un hérant tenant une lance. Le personnage en mantean, avec un collier, est l'accusé. L'Indien accusé a les mains liées. Un autre indien tenant trois javelots est près de lui.

V

CHINAMPAS.

Ce titre est le nom des îles flottantes communes sur les lacs du Mexique. Le sujet représente le colonon du pain en tortillas, opération qui emplois une grande partie du temps des femmes mexicaines, puis le commerce entre les îles et la terre ferme.

Sur l'île est une hutte couverte de végétation et de fleurs, trois Indiennes sont occupées à faire les tortillas; autour d'elles on voit des jarres et autres ustensiles, des dindons et autres animaux. Un batelier dans une pirogue chargée de produits, de perroquets et autres oiseaux, chique son *tac.*

VI.

MARIAGE AZTEQUE.

Sujet : La Déesse du ménage et la cérémonie du mariage, les anciens se réjouissent, poterie aztèque.

Au fond est un autel avec flamme. La déesse a une coiffure bizarre, ornée de fleurs. Un indien tient une torche. Au milieu la fiancée est assise et l'époux joint sa robe à la sienne et lève la main. Sur le devant les anciens festoyent et sont entourés d'ustensiles du temps.

VII.

MAGUEY OU AGAVE AMÉRICAINE.

Sujet : Maison du Pulquque ; le goûteur et le messager ; le colibri se nourrissant sur la fleur du Cactus.

Un Indien perce un Cactus placé sur un monticule, pour en faire sortir la liqueur appelée Pulpaque, un autre Indien porte des jarres pour la recueillir et un troisième est auprès des deux autres. Autour sont épars des cactus et des fleurs.

VIII.

LA CONQUÊTE DU MEXIQUE.

Sujet : L'étendard espagnol planté au Mexique, portant la devise du *Labarum* de Constantin "*In hoc signo vinces !*" Bernal Diaz l'historiographe de Cortes et son écuyer ; étonnement d'Olmeda en découvrant une croix qui n'est pas le symbole du christianisme.

Le Sc chariot représente des ruines de pierre, surmontées d'une énorme croix ; un indien aztèque se tient en arrière ; des fleurs et des animaux figurent la flore et la faune du Mexique. En avant un écuyer plante l'étendard espagnol. Les deux chevaliers sont assis ; Diaz écrit adossé à un cactus. Le moine Olmeda lève les bras au ciel en aperçevant la croix.

IX

NATIFS CULTIVANT L'AMITIÉ DES ESPAGNOLS.

Sujet : le peintre et le facteur, végétation, histoire naturelle.

On aperçoit une tente et des palmiers, un cheval, un canon et un tambour, indices de la conquête.

Deux chevaliers et un homme d'armes forment le premier groupe, il y a six indiens dont deux chefs ; l'un des indiens est un peintre ou écrivain, qui inscrit les évènements sur les livres de peaux, un autre est un facteur. Un jaguar tapi dans les plantes et des vautours complètent le tableau.

X

MAUVAIS AUGURES.

Sujet : apparition de la sœur de Montezuma ; convulsion du lac de Tezcuco à midi quand le soleil brille ; incendie de la Tour, mécontentement du peuple opprimé par les collecteurs de taxes.

Ce sujet indique les symptômes qui se manifestèrent à l'approche des espagnols, et la condition de l'empire de Montezuma.

On voit le grand palais avec la tour en flammes. Dona Marina qui devint la maîtresse et l'interprète de Cortez, apparaît toute vêtue de blanc, avec des plumes blanches dans les chevaux, et étend le bras au-dessus de la porte du palais à l'entrée est un indien avec une peau de roulée contenant un édit. Des collecteurs de taxes conduisent et maltraitent des indiens portant des tributs ; l'un d'eux tient une indienne par la chevelure.

XI

MONTEZUMA.

Sujet : Montezuma sortant des portes de Mexico, porté par ses nobles et allant au devant de Cortes.

Ce chariot représente une porte monumentale avec une gueule de lion au-dessus, une tête d'idole à droite et des fleurs. Dans un riche palanquin entouré de chefs aztèques à riches costumes, est assis l'empereur Montezuma. Il est précédé de hérauts portant des hampes avec des insignes.

XII

LA TRAHISON D'ALVARADO.

Sujet : le massacre des nobles aztèques dans l'intérieur et sur le sommet de la pyramide devant le Teocalli, les nobles demandant la protection de Huitzilopuchtli et de Tezcatlipoca.

Lorsque Cortez quitta Mexico pour aller combattre Narvaez envoyé d'Espagne pour le supplanter, il laissa le commandement de la garnison à Alvarado, qui, voulant avoir raison de la résistance du peuple, attira les nobles dans l'intérieur de la pyramide et les fit massacrer. On voit les deux dieux mexicains entre deux piliers coloriés, deux Indiens tués sont à terre, deux autres se sont réfugiés près des idoles et tendent les mains, trois guerriers espagnols armés d'épées et de lances complètent le tableau.

XIII.

TRISTE NUIT.

Sujet, Saut d'Alvarado; étonnement des ennemis et des amis.

Lorsque Cortez, après avoir vaincu Narvaez, revint à Mexico, il trouva sa petite garnison assiégée par les natifs. Montezuma en voulant haranguer le peuple avait été tué et le soulèvement grandit et força Cortes à retraiter. Le 13me chariot nous représente un épisode de ce que les espagnols appelèrent la nuit triste, le saut qu'Alvarado fit d'un rocher à un autre à l'aide d'une longue perche. Sur le rocher d'arrière on voit Mme Entrada, l'épée à la main, un indien essaie de désarçonner un chevalier. Un autre indien, avec un bouclier et une masse, porte son étendard attaché à son dos comme une bosse, un autre est armé d'une mitrailleuse à pierre, et un autre d'un filet.

On voit là les différentes armes des guerriers aztèques et leurs manières de combattre. Dans l'eau au pied des rochers, des Indiens et des Espagnols se débattent et se battent ; enfin les deux rocs il y a des débris de canons, et Alvarado qui vient de faire le saut à la perche, pose le pied sur le premier rocher où se tient un Indien vêtu d'une peau de tigre, et un moine en armes.

XIV

CORTES CONQUÉRANT.

Sujet : Guatimozin et l'impératrice prisonniers en présence de Cortes.

Cortes a auprès de lui Dona Marina, sœur de Montezuma, en fidèle interprète et sa maîtresse; elle est vêtue en indienne. Derrière eux un intendant et une collection, et devant Guatimozin puis l'impératrice suivis de deux guerriers et d'un indien.

Au pied du palais dans lequel se passe cette scène on voit des ruines et des signes de famine.

XV.

RÉCEPTION DE CORTES PAR CHARLEQUINT.

Sujet : Charlequint, roi d'Espagne et empereur d'Allemagne, distribuant des titres et des biens à Cortes et à ses compagnons.

L'empereur est assis sous un dais, Cortez en costume de cour est agenouillé, de chaque côté du trône il y a un seigneur, l'un espagnol, l'autre allemand, en avant des gardes et des massiers. Sur le devant il y a quatre belles statues en or, en argent et en bronze.

XVI

LE MEXIQUE MODERNE.

Sujet : Sous l'influence de la Liberté, du Christianisme et de l'Industrie, on voit la civilisation moderne des aztèques.

Ce chariot porte une tour avec deux piliers surmontés de trois statues, au centre la Liberté, et sur les côtés le Christ et l'Industrie.

On voit des mexicains et des mexicaines modernes, un général et un femme suivis d'un domestique noir, déjà le devant du char, il y a des fontaines avec des jets d'eau, des palmiers et des fleurs.

Après avoir donné une idée des sujets représentés par les seize chariots qui composaient le cortège de Comus, il nous reste à décrire les tableaux qu'ont pu admirer les milliers d'invités réunis dans la salle de l'Opéra.

PREMIER TABLEAU.

Sujet : L'âge d'or d'Anahuac ; le règne de Quetzalcoatl. Ce tableau présente artistiquement groupés les divers types du peuple aztèque que nous avons vus défarmant sur les premiers chariots. Au fond est la statue d'Anahuac et les Indiens groupés autour dansent et festoyent.

DEUXIÈME TABLEAU.

Sujet : La chûte de Montézuma et la ruine de l'Empire.

Montézuma est dans son palais avec sa sœur Marina. Ils sont entourés de chevaliers espagnols ; un moine se tient auprès. Des Indiens sont prosternés devant les nouveaux maîtres, d'autres apportent des tributs. Du haut du palais s'échappe la blanche apparition qui était le bon génie du Mexique. Des groupes sont sur les marches du palais. Au fond on aperçoit un indien sur un bûcher.

TROISIÈME TABLEAU.

Sujet : Retour de Cortès en Europe avec les nobles aztèques captifs et les dépouilles d'Anahuac ; réception de Cortès à la cour de Charlequint ; l'empereur lui déclare que "c'est le devoir des princes d'honorer et de récompenser ceux qui les servent bien et loyalement, afin que la mémoire de leurs haute faits se perpétue et que cela encourage d'autres à suivre leur exemple et à accomplir des exploits qui les illustrent."

Dans ce tableau on voit l'empereur dans son palais, recevant sur son trône Fernan Cortès qui lui présente les nobles aztèques qu'il a ramenés. Autour d'eux sont groupés des seigneurs, des dames, des chevaliers et des Aztèques.

Nous n'avons pas besoin de dire que ces trois magnifiques tableaux ont été grandement admirés et applaudis par l'assistance.

Comme nous l'avons dit, Comus et ses chevaliers se sont montrés scrupuleux observateurs de la vérité dans la manière dont ils ont représenté les costumes et jusqu'aux moindres accessoires. Les documents les plus dignes de foi avaient été consultés. Comme a emprunté au peuple aztèque tout ce qui figure dans ses invitations, ses programmes, ses cartes et jusqu'aux carnets de danse remis aux invités.

Ainsi, la belle carte lithographiée et coloriée qui accompagnait la carte d'entrée, représente la légende de doña Marina, les cartes des menuems étaient entourées des caractères hiéroglyphiques indiquant la date du jour ; celles des dames représentaient la légende de la première femme et du serpent ; le carnet des danseurs était attaché avec le cordon aztèque appelé *guipes*, et orné d'instruments de musique et de fruits mexicains. Le programme représentait l'éducation de la jeunesse ; on y voyait un homme blanc qu'un ancien aztèque empêche de s'approcher du livre de sa nation qui contient trop de choses pour être apprises, puis une scène sanglante, le sacrifice du médecin qui est mis à mort afin que son esprit suive celui du malade dans le futur aztèque.

Les insignes des commissaires portaient la devise de Montezuma, un aigle tenant dans ses serres un léopard, contenu dans une médaille entourée de plumes.

Tout cela est de la science, présentée sous une forme amusante. Nous félicitons Comus et ses chevaliers du choix heureux du sujet traité par eux et de la manière dont il a été rendu.

LE BAL.

Décrire la foule brillante et parée qui garnissait la salle de l'Opéra hier soir nous serait impossible. Il y avait de superbes toilettes, quantité de femmes belles, jolies et gracieuses, et l'amphithéâtre et les loges présentaient un coup d'œil éblouissant.

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu pareil assemblage de grâce et de beauté.

Le grand bal qui a terminé la réception de Comus clôt toute description.

ECHOS DU MARDI-GRAS.

A propos de Comus :

—Que fit Fernan Cortes, au débarquant au Mexique ?

—Il brûla ses vaisseaux.

—Dans quel but ?

—Pour montrer aux Mexicains de quel bois il se chauffait.

.·.

Le comble du voleur recéleur ?

—Avoir chez soi un escalier dérobé.

.·.

Le comble de l'insomnie ?

—Ne pas s'endormir en lisant les articles du journal.

Nous laissons le nom en blanc, persuadé à l'avance que vous saurez lequel cela peut être.

.·.

Le comble de l'art chirurgical ?

—Ouvrir une séance.

.·.

Le comble de la difficulté ?

—S'asseoir sur ses genoux.

.·.

Le comble de la sensibilité ?

—Pleurer sur les cendres de son foyer.

.·.

On lit dans le feuilleton d'une "feuille bourguignonne :

"A cette terrible révélation, Arthur saisit la main de Léonide, puis "s'affaissa."

Voulez-vous bien finir, libidineux Arthur ? Qu'est-ce que cette conduite ?

.·.

Bizarreries de langage :

Le chien est un animal excellent.

Le chat est un animal perfide :

Et cependant, quand on veut qualifier une mauvaise action, on la nomme chienne.... Et l'on donne le nom de "chatterie" à tout ce qui a la bonté du cœur inspire de prévenance et de petits soins.

.·.

Sam Remo possède un horticulteur-pépiniériste intelligent.

Dernièrement il causait à la porte de son jardin modèle avec un client.

Passe, une gracieuse jeune femme au bras de son mari. Ils habitent le quartier ; on sait qu'il est le chargin de n'avoir pas d'enfant.

Le jardinier les montre à son interlocuteur.

—N'est-ce pas vraiment dommage, monsieur, de posséder un si beau rosier et de ne pas en obtenir de boutures !....

.·.

Dans une auberge, un chien a pris le beau milieu du foyer et s'y prélasse amoureusement.

Quatre voyageurs sont assis autour de la cheminée.

Survient le patron.

—Joli chien !.... Il est à vous, monsieur dit-il au premier.

—Non, monsieur.

—Admirable bête ! Sans doute il vous appartient ? demande-t-il au second.

—Non.

—Il est superbe ! Monsieur doit l'avoir payé cher ? fait-il au troisième ?

—Il n'est pas à moi.

—Splendide animal !... dit l'aubergiste en se tournant avec admiration vers le quatrième voyageur, vous devez y tenir joliment ?

—Ce chien ne m'appartient pas.

—Comment ! s'écria tout à coup le panégyriste stupéfait.

Et lançant à l'infortuné chien un rude coup de pied.

—Veux-tu te sauver, sale bête !

—Nous lisons dans une traduction de l'*Histoire universelle* de César Cantu, tome II page 24 la phrase suivante que nous copions textuellement :"

"Cambyse fit mettre à mort un juge prévaricateur, et recouvrir avec sa peau le siége sur lequel devait s'asseoir son fils, en suppédant à sa charge, afin qu'il eût toujours cet exemple devant ses yeux."

Où le traducteur croit-il qu'étaient placés les yeux du fils de Cambyse.

—Les mots de la fin.

Du *Charivari* :

Une amie reprochait à Mme de C.... de laisser trop de liberté à ses bonnes.

—Bah ! répondit-elle en riant.... il faut bien faire quelque chose pour l'argent.

—Au dernier bal donné par les gens de maison, deux valets de chambre étaient entre deux quadrilles.

—Tu n'es donc plus chez ton vicomte ?

—Il y a longtemps que je l'ai balancé. Ce n'est pas que son service était dur, mais il fumait de trop mauvais cigares !

—X...., qui est resté sur le carreau aux dernières élections, vient d'offrir un grand banquet aux notabilités de son arrondissement.

—Ils n'ont pas bâfré !

—Il grand les gens par la bouche pour avoir leur voix.

—Dans un examen :

Un professeur demande à un jeune collégien la différence qu'il y a entre un taureau et une vache.

Le jeune cet opposé à l'autre, répond rêveur.

—Certainement cela !

—Comme ! Quand je dis à mon entre : Je voilà, c'est bien différent de l'autre.

LE CARNAVAL.

La célébration du Mardi-Gras a été cette année, [illegible] dans la bonne ville de la Nlle-Orléans, pleine d'éclat, de grandeur, d'originalité et d'intérêt ; nous n'avons pas besoin de dire qu'elle a été pleine de mouvement et d'entrain. Ces genres de spectacles sont de ceux après lesquels court la foule, et que toutes les classes d'hommes regardent passer avec curiosité, les physiographes, les métaphysiciens et les sages, tout aussi bien que les badauds, les étourdis, les fous et les enfants. La parade d'hier avait été préparée de manière à exciter la curiosité de tous et à répondre à l'attente des spectateurs les plus difficiles et les plus amoureux de représentations grotesques. Le Roi du Carnaval connaît son public et il lui a offert des tableaux ambulants tous dignes de la haute réputation dont jouit sa Majesté dans le monde de la fantasmagorie et du burlesque. Il espère ainsi avoir donné entière satisfaction à ses fidèles sujets de la Nlle-Orléans et nous nous espérons, de notre côté, que par la matière religieuse et docile avec laquelle nous avons fait notre cour à Sa Majesté carnavalesque, nous aurons satisfait à l'avidité curieuse de tous ces voyageurs qui sont venus en grand nombre et de très loin pour voir si, en effet, nous valons la renommée qu'on nous a faite dans ce genre de récréation où tout est combiné uniquement pour le plaisir des yeux, sans que rien y soit réservé pour fournir matière à une réflexion grave ou sérieuse. Ces étrangers, en voyant la procession du Roi du Carnaval, ont dû ne pas regretter l'argent qu'ils avaient déposé pour venir ici, et l'année prochaine ils nous feront une nouvelle visite en se faisant accompagner de quantité d'autres étrangers, désireux voir pas eux-mêmes un spectacle dont leurs voisins et leurs amis ont été enchantés.

LA PROCESSION DE SA MAJESTE LE REX.

C'est à 11 heures du matin que s'est formée hier la procession du Carnaval et que sans perdre de temps, elle a gagné la rue Prytanée qu'elle a suivie jusqu'à la rue Prytanée qu'elle a suivie jusqu'à la rue Première pour revenir de là par la rue des Magasins, Calliope, Camp, à la rue du Canal, qu'elle a quitté bientôt pour descendre la rue des Remparts, se montrer dans la rue Esplanade et remonter par la rue Royale et la rue St. Charles jusqu'au Palais de l'Exposition où le roi a donné son grand bal, qui a été le couronnement de la fête.

Les rues étaient foulées de monde et autant vaut dire que tous les habitants avaient abandonné leurs pénates, moins les malades, les podagres, les infirmes et les cuisiniers qui auraient bien voulu que leurs maîtres n'eussent pas faim ce jour-là pour ne pas faire de dîner et pour aller grossir les groupes qui se dérigeaient de tous côtés vers les lieux où devait passer la parade. Cette faveur ne leur avant pas été accordée, ils ont dû se résigner tout en maugréant et en se plaignant amèrement des taquineries de ce monde où tous les plaisirs sont pour les uns et toutes les peines pour les autres.

Le Roi représentait Almanassar qui régnait sur l'Assyrie environ quatre siècles avant la venue de Jésus-Christ, et sous le règne duquel les Israélites furent réduits à la servitude. Le Roi avait un cortège magnifique composé des grands officiers de l'ancienne ville de Nemrod.

Dans l'avant-garde figuraient deux chariots assyriens, avec leurs conducteurs en manteaux bariolés de couleurs voyantes et la tête couverte de casques ninivites. Ces cochers protégés par des bouclier d'airain, brandissaient des lances et des piques. Ils étaient suivis par deux généraux assyriens, deux prêtres vénérables en costumes impossibles à décrire, un astrologue et un magicien avec leurs emblèmes mystiques, un scribe et un eunuque, et plusieurs musiciens avec harpes et trompettes, car à cette époque on faisait de la musique comme aujourd'hui; seulement elle était moins compliquée et moins savante. Mais comme on n'en demandait pas davantage l'effet était tout aussi grand. Tous les dignitaires étaient montés sur des chevaux richement caparaçonnés et portaient des vêtements de diverses couleurs et ornés à la manière des Assyriens. A cette époque, les tailleurs étaient plus avancés que les musiciens.

Après cela venait un détachement des Cadets de l'Institut Royal de Bâton-Rouge, remplissant les devoirs de gardes du corps de Sa Majesté le Roi. On ne s'attendait guère à trouver les Cadets de Bâton-Rouge en cette affaire; mais en temps de Carnaval on veit de tout, souvent même ce qu'on devrait ne pas voir.

LE ROI.

Cette brillante avant-garde était suivie par un chariot magnifique lamé d'or et tiré par quatre chevaux, attelés quatre par quatre, et sur lequel, était assis le Roi Almanassar dont le costume était vraiment celui d'un grand monarque. Ce costume consistait en une longue robe brochée d'or et serrée à la taille par une ceinture ornée de pierres précieuses et soutenant un poignard dont la poignée et le fourreau brillaient de bijoux.

Des épaules du Roi descendait un manteau de pourpre bordé de fleurs, et en tête majestueuse portait un casque d'or d'un lustre éclatant. De chaque côté du chariot des Gardes du serviles déployaient des ombrelles et des éventails, ce qui était inutile hier, le temps ne favorisant pas cette espèce d'exercice. Le cortège que nous venons de décrire était rehaussé par la marche de plusieurs rois d'Orient, vaincus par Almanassar, et qui captifs suivaient fièrement le char du triomphateur.

LE BŒUF GRAS.

Cet animal était un des traits les plus distinctifs de la parade. Au lieu de le faire marcher comme à Paris, on l'avait très bel et bien installé sur un beau chariot traîné par quatre chevaux, et là on le faisait admirer, décoré de rubans et de guirlandes, regardant d'un air bête les trois gardiens qui, orientalement accoutrés, cheminaient à côté de lui pour l'empêcher de se livrer à une incartade quelconque dans le cas où il aurait venin de la permettre.

Le Roi avant en pour objet de représenter, par allégories, les quatre éléments de la création, la TERRE, l'AIR, l'EAU et le FEU, avait fait chercher dans une foule de tribus dominées et jusqu'aux limites les plus reculées de ses Etats, les animaux qui pouvaient le mieux convenir à ses vues. De grands artistes les avaient figurés et dessinés et ses fidèles sujets s'étaient servis de ces types pour les représenter d'une manière animée à la parade du Mardi-Gras. Tout avait été préparé avec habileté et occupait dans les travaux des artistes la place que chaque animal devait occuper dans la parade et cela explique l'ordre admirable qui a été suivi et l'incomparable manche obtenu par les sujets de Sa Majesté.

PREMIERE DIVISION.

LA TERRE.

On n'aurait en imaginer une plus belle représentation de cet élément. Les cerveaux ont pu, sans explication, saisir l'œuvre de la nature en voyant l'arrangement qui avait présidé à ces tableaux sur des chars roulants. Les arbres, les herbes et les fleurs qui les garnissaient représentaient exactement un paysage plein de vie, de variété et de pittoresque.

PREMIER CHAR.

Ainsi on premier char offrait à l'œil une scène vraiment champêtre, avec des arbres, des broussailles, des rochers, au milieu desquels étaient groupés des singes, des cocoas-cutangs, des gazelles, venant de l'Afrique ou de l'Asie, et d'autres animaux de ce type, qui ont fort amusé les spectateurs par de leurs gambades, particulières à la race représentée dans ce tableau.

LE SECOND CHAR.

Ce second char portait le lion et l'ours qui semblaient vivre en bonne compagnie. l'un à côté de l'autre, tous deux assis sur une rustique plateforme. Non loin d'eux on voyait le tigre féroce avec sa belle fourrure, et le terrible léopard à la peau tachetée, le jaguar africain toujours sauvage, et le lynx aux yeux perçants, aux oreilles pointues et à la robe grise. Le lynx qui appartient à la race féline était supérieurement figuré dans ce groupe d'animaux carnassiers.

LE TROISIÈME CHAR.

Ce char représentait l'intérieur d'un appartement avec des chaises, des tables, des canapés et d'autres meubles. Mais au lieu d'être occupé par une famille de nobles gens, il était au pouvoir d'un nombre de chats, jouant amicalement ensemble, tout en surveillant les encoignures et se montrant timidement de temps à autre des rats et des souris pour tacher d'attelurdre à un qui contenant des grignoteries de leur goût.

LE QUATRIÈME CHAR.

Ce char n'était pas dramatique ; il ne représentait que des animaux domestiques des bêtes de somme, un bœuf, une chèvre, un cochon paresseux, et près de lui un chameau, un éléphant, un âne. Nous applaudissons particulièrement dans ce tableau, non pas à celui qui l'a imaginé mais à ceux qui ont bien voulu le mettre en scène et se promener dans la ville sous les traits de ces intéressants et utiles mais très prosaïques animaux.

LE CINQUIÈME CHAR.

Le tableau ici n'est plus de la domesticité ou de l'utilité, c'est de la laideur et de l'horreur dans toute la force des mots. On voit tout d'abord un énorme serpent qui veut en dévoraient son animaux hideux et rétineux sur quelque être animé pour le dévorer sans pourparler et sans rémission. Mais l'être se venle à temps et le reptile siffle dans le vide. Nous sommes tombés dans la famille des lézards, de l'iguane du gentzacoalco, qui se tient sur les arbres, s'accroche aux branches pour mieux voir passer les navigateurs ou simplement les bateliers. Ces derniers tirent sur ces amphibies sans pouvoir les atteindre. Quelques uns de ces animaux sont tachetés, et le carnaval ne pouvait mieux faire que de les limiter dans ses mascarades. Aussi, le tableau était-il bien fourni de ces reptiles. Il y a quelque chose a ce beaucoup de contemplateurs parmi les curieux de la rue.

SECONDE DIVISION.

L'AIR.

SIXIÈME CHAR.

Comment allons-nous représenter cet élément qui est si volatile qu'on ne peut le saisir ou qui, lorsqu'il est saisi, ne reste capif que bien peu de temps et s'échappe par les mains ou les pénètre dans les moindres fissures. Nous le représentons par les êtres qui le fréquentent le plus et qui y établissent pour ainsi dire leur domicile, les papillons, par exemple, qui semblent abborrer la terre sauf dans le moment où les productions pétiquelle en vivent et qui se peuvent pas s'en éloigner beaucoup mais qui volent toujours. Les papillons ont un roi et une reine qui tous deux se présentent crânement sur le sixième char et dont le costume de toutes les couleurs appelait l'attention des curieux. Les peintre de campagne avec les papillons ont représenté des demoiselles, des guêpes et tous autres spécimens de la gente ailée qui compte un nombre infini d'espèces. Nous adressons nos compliments aux artistes qui les avaient imités